

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 153

OTTAWA, MARDI 28 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE RUSSIE

En ce moment on est assez soucieux de ces futures récoltes; les rai- sains sont superbes en Crimée et dans le Sud, mais les blés et les foins sont fort compromis. Le froid, suivi de fortes et subites chaleurs accompagnées de sécheresses, inter- rompues par des orages, des oura- gans et des tourbillons, avec des grêlons si gros, qu'ils blessaient les animaux, tout cela a parfait la des- truction de ce que l'homme a semé et cultivé avec tant de peines et d'espoir. Le prix des blés augmente tous les jours.
Quelques uns se félicitent des difficultés qu'éprouve l'Allemagne pour l'entrée des blés russes. Il en res- tait beaucoup plus dans le pays, et pour prévenir la disette, on s'attend à des mesures qu'on discute sérieu- sement, car cette année, partout, en Europe, les récoltes ne sont pas brillantes, et ce n'est pas comme pendant les années 1880-85-86, où seule la Russie était éprouvée. On n'a pour lutter avec la famine qu'un moyen, celui de donner des subsi- des sur le capital impérial de se- cours, ce qui n'est pas suffisant. Alors on songe à modérer l'exporta- tion des blés en faisant payer un impôt de sortie.
Au Canada la récolte est bonne, c'est de là que le blé s'en va le plus au dehors et c'est là qu'on prendra des mesures pour le garder pour les besoins du peuple russe. Toutefois, espérons que la fin de l'été apportera quelques améliorations qui permet- tront d'affronter un hiver peut être aussi dur que le précédent, mais en attendant, c'est la question des blés qui intéresse le plus toutes les classes du peuple et de la société russe.

La politique européenne donne toujours des inquiétudes ici. A pro- pos de la visite de l'empereur d'Al- lemagne à sa grand-mère, il est bon de se rappeler que nous avons une princesse russe, la grande duchesse Maria Alexandrovna, sœur du Tsar, qui, ayant épousé le duc d'Edim- bourg, est restée russe quand même et ne professe pas beaucoup de sym- pathie pour les grandes et les plus petites choses de la vie anglaise, mœurs, coutumes et caractères, y compris la toilette et même la coif- fure. — Surtout ne me confiez pas comme une Anglaise, dit-elle à son coiffeur.
Bref, la duchesse d'Edimbourg est restée grande duchesse russe, au milieu de la Cour et du peuple an- glais si abondant, si autoritaire, ne reconnaissant d'autre civilisation que la sienne propre. Les Russes aiment cette fille du tsar Alexandre II et la respectent pour la fermeté de son caractère.

On a eu ici des nouvelles assez surprenantes sur la soi disant en- tente entre l'Allemagne et le Dane- mark, qui suppose toujours avec peine la perte de ses provinces du Schleswig Holstein. On parlait de l'échange de l'île Saint Thomas des Antilles contre une partie du Schleswig Holstein, dont les habi- tants sont restés Danois de cœur. Mais Guillaume II ayant déclaré qu'il ne céderait jamais un pouce de territoire allemand, ces on-di- sent tombés à l'eau et le Tsar, en venant au Danemark cette fois-ci, y trouvera toujours le même regret constant, concernant ces terres ar- rachées à la mère patrie.

Les Pétersbourgeois ont eu une forte surprise en apprenant que, l'an deux mille, Saint Pétersbourg et ses alentours, les provinces bal- tiques, appartiendront à l'Allemagne. Ceci d'après le livre dernièrement paru de M Erdman, intitulé: 'Alle- magne en l'an deux mille'. Cet au- teur y prédit que la Russie sera rejetée derrière le Dnieper et même le Volga; elle sera aussi fort dimi- nuée de tous les côtés.

L'Allemagne serait la suzeraine et l'âme de la Pologne, de la Hol- lande, de la Suisse et de la France, diminuée aussi, il va sans dire. Le tout se passerait sous le règne de Guillaume III, qui aurait cent dix- huit ans, au moment où il partirait en guerre pour conquérir définitive- ment la toujours barbare Russie. L'auteur s'arrête là (il était temps),

en s'écriant: Que Dieu protège la patrie! A ce compte, Guillaume II vivrait quatre-vingt dix ans. Le voilà fixé et nous aussi, car ce ro- man d'avenir historique est très instructif, il révèle naïvement l'in- satiable ambition des Allemands et leur secrets desirs.
Nous savons maintenant que les au- tres peuples et la Russie travaillent actuellement à se civiliser et à dé- velopper grands pour le roi de Prusse.
Pour revenir à la réalité et au tableau politique que la Russie ad- mire de loin, on a fort remarqué la visite de l'empereur d'Autriche à la flotte anglaise mouillée à Fiume, ainsi que les deux toasts remarqua- bles et les furibonds articles de la presse de Vienne prétendant que cette visite a la valeur d'une dé- monstration contre la Russie, qui pourtant ne bouge pas et ne dé- montre rien que son grand calme.

Après le retour de la Tsarine; l'installation de la reine de Grèce à Pawlowsk, celui de la korolevna Marie, sa fille, à Tsarkoe-Selo, le Tsar et sa famille sont partis de Peterhof sur le yacht impérial Tsar- reyna, pour se promener le long des rivages de la Finlande et entre les rochers du golfe. Le grand-duc Alexandre Michailowitch est resté dans le Sud; il est embarqué comme lieutenant à bord du cuirassé le Snopce, qui navigue dans la mer Noire.

Le grand-duc Wladimir et la grande duchesse Maria Pavlovna sont venus visiter l'Exposition fran- çaise que toute l'aristocratie russe, qui traverse en ce moment Moscou, trouve ravissante. Le grand-duc Serge et la grande duchesse Elisa- beth Féodorovna sont partis pour leur villégiature d'été, près de Moscou.

Le Tsarévitch charme les popula- tions sibériennes par ses manières bienveillantes et abordables. Son voyage a tout l'enchantement de ceux que faisaient autrefois les princes dans leurs Etats, en cam- pant de-ci de là et s'arrêtant dans les villes, pour recevoir et causer avec les habitants. Ainsi, après avoir été à Stretienck, il a passé la nuit sur le rivage désert de la rivière Chikka, ensuite il est arrivé à Ner- tchinsk sur le vapeur le Vestnik, accompagné de l'Ermark. Un orchestre d'amateurs a joué l'air Slavia (Gloire). Le maire, M. Chouguine, a présenté le pain et le sel sur un plat superbe. Partout le Tsarévitch passe la revue des cosaques et des kazatcha (petits cosaques entants): A Nertchinsk, trois cents cosaques passèrent devant le Tsarévitch, en marche de cérémonie. Ces cosaques de l'avenir sont charmants et braves. Le Tsarévitch a traversé la ville de Tchita, après avoir examiné les mi- nes d'or d'Oroulouginsk, appartenant au cabinet du Tsar, et après avoir accepté un déjeuner sous la tente chez les Tougouzes du prin- ce Goutimourow. Les Bouriat-s ont reçu le Tsarévitch dans de magni- fiques Jourtes (tentes en drap), où il a passé la nuit avec sa suite et assisté à des courses.

Ce mois-ci, l'aristocratie est en congé pendant que le Tsar prend l'air de la mer. Beaucoup de fa- milles sont à la campagne, entre autres M. Wsevolozsky, le directeur des théâtres impériaux, qui est à Atechino, dans sa propriété du gou- vernement de Riazan. L'aimable directeur est fort soucieux et se de- mande en regardant vers Paris ce qu'il va donner cet hiver en fait de pièces nouvelles. Sauf Musette, il n'y a rien qui convienne pour le Théâtre-Michel. Voilà une occa- sion à saisir pour la décentralisa- tion.

On a fêté le jubilé de dix ans d'Arcadia, où la colonie française a décidé de donner un banquet aux marins de l'escadre française à son arrivée à Cronstadt. Ce sera un déjeuner dinatoire et une garden- party avec plusieurs orchestres et des chœurs de Tziganes russes. Cette fête aura lieu trois jours après l'arrivée de l'escadre, qu'on attend le 22 juillet.

Pour en revenir à Arcadia où tant d'étoiles ont dansé et chanté, on y a joué un à propos bizarre. L'Arcadia, représentée par une femme russe entourée des muses, a

paru sur le mont Olympe; un cortè- ge composé de personnages repré- sentant les opéras, les ballets, les pièces et les opérettes qu'on a don- nés à Arcadia et suivi par les deux entrepreneurs, MM Gunzburg et Poliakiouff, demandés par les specta- teurs, a passé devant l'Arcadia. Si le sens commun était absent dans ce spectacle, les effusions et les ap- plaudissements n'y ont pas manqué de la part du public russe toujours si enthousiaste.

Les choses bizarres concernant les théâtres ne sont pas rares chez nous. Ainsi une de nos plus luxueuses villes possède un théâtre splendide, élégant, qu'on a inauguré avec le faste de quatre millions de roubles qu'il a coûtés. Ce théâtre est super- bement situé; on le voit au loin de la mer. C'est le grand théâtre d'O- dessa, que les entrepreneurs Stoff et Yachouk ont eu, en supplant la municipalité de rompre un contrat ruineux. Les propositions des autres tiennent du vaudeville. Lentowsky, l'imprésario connu de Moscou, de- mande d'énormes appointements et le rang de conseiller de cour; Kar- tavoff, encore un Moscovite, deman- de cinq-millions pour cinq saisons, etc.

La municipalité publie des avis dans les journaux russes et étran- gers, elle offre vingt cinq mille roubles et le charifage. Personne ne vient et Mme Duza joue en ce mo- ment dans le vieux petit théâtre que les Odessites évitent pour plu- sieurs raisons. Il ne reste plus à la municipalité aux abois que d'offrir le grand théâtre à la mairie pour en faire un phare.

L'insuccès d'une si belle salle de spectacle consiste en ce que la ville est partagée en colonies très di- verses.

Les Italiens veulent leurs opéras, les Russes les leurs et des repré- sentations dramatiques, auxquelles les Israélites, les Allemands, les Grecs et les Italiens ne s'intéressent pas. Pourtant ce beau bibelot ferait très bien ailleurs, même sur la place Marivaux et partout, excepté sur le rivage de la mer Noire. PASCHOFF.

UN DUEL AU MARTEAU
Un duel des plus dramatiques et les plus extraordinaires, probable- ment même unique dans son genre, a eu lieu dans le village minier Black Rock, près de Berrier (Missouri), entre deux jeunes gens, James Carmichael et A. Jones, qui se disputaient la main de la plus jolie fille du village, Martha Light- foot.

Un soir James est entré dans l'unique cabaret de Black Rock, où se trouvaient réunis la plupart des hommes du village, et il a annon- cé que la belle Martha lui avait enfin donné la préférence sur son rival. Carmichael, qui était pré- sent, lui a dit qu'il avait menti, déclarant que c'était lui, et non pas Jones, que Martha avait choisi pour son futur époux. Il s'en est suivi une violente querelle, et les deux rivaux se seraient probablement entretués, si quelques-uns des spectateurs présents n'étaient inter- venus. Il a été décidé que c'était à la jeune fille elle-même à se pro- noncer; mais Martha aimait égale- ment ses deux amoureux, elle a déclaré qu'elle était incapable de choisir, et un duel a été alors orga- nisé.

Le duel a eu lieu en présence de presque tous les habitants du vil- lage, hommes et femmes, disposés en cercle autour des combattants. Carmichael et Jones, armés de marteaux à longs manches, comme ceux des forgerons ou des casseurs de pierres, se sont avancés l'un vers l'autre, et pendant près d'une demie- heure il y a eu une lutte affreuse. On est dit deux indiens ou deux sauvages se battant à la hache. Cependant les combattants, de force à peu près égale, étaient très adroits et très agiles, et chacun avait réussi à parer avec succès les nombreux coups que son adversaire essayait de lui porter, lorsque soudaine- ment les deux marteaux se sont abattus simultanément. Les comba- ttants, le crâne défoncé, ont roulé à terre; Jones est mort au bout de quelques minutes, et Car- michael au bout de quelques heu- res.

Ce drame a eu un épilogue impré- vu et presque aussi dramatique. Lorsque l'on a annoncé que Jones était mort, la mère du défunt, une vieille femme dont il était l'unique soutien, s'est approchée du cadavre de son fils, puis, se tournant vers Martha, la jeune fille qui avait été la cause du duel, elle s'est mise à la maudire et à appeler sur sa tête tous les maux imaginables. La jeune fille, qui jusqu'alors, n'avait manifesté relativement que peu d'émotion, est tombée évanouie. Quand elle a repris l'usage de ses sens elle était folle, et il a fallu l'envoyer dans un asile d'aliénés.

SUICIDE D'UN MEURTRIER
De nombreux curieux ont profité de la journée de dimanche pour aller visiter à Corona (Long Island), une maison meublée tenue par Mme Callahan et dans laquelle un nommé Henry Nelsen s'était donné la mort en se tirant un coup de revolver dans la tempe droite. Le suicide de Nelsen a fait découvrir qu'il avait tué jeudi matin, une femme avec laquelle il vivait mari- talement dans un des logements d'une grande maison, No. 11 Col- eestreet, à South Brooklyn.

D'origine norvégienne, Nelsen, dont le véritable nom était, croit-on, Otteusen, était un homme de cin- quante ans environ. Il était venu s'établir en Amérique, il y a plu- sieurs années, et, ayant abandonné sa femme légitime dans son pays, il vivait avec celle qu'il vient de tuer et qui était comme, elle même, trois ou quatre noms différents. Elle possédait la maison du No. 11 Col- eestreet; mais Nelsen, qui avait fait d'importantes réparations et améliorations, à ses frais, se considé- rait comme propriétaire de l'im- meuble. De là, de fréquentes querelles dans le ménage. Finalement, il pa- rait que jeudi dernier, Nelsen s'est querellé de nouveau avec sa pré- tendue femme, parce qu'il voulait toucher lui même les loyers de la maison, et il a tué la pauvre femme à coups de maillet sur la tête. Nel- sen a fermé ensuite la porte de son logement, et l'on ne sait guère ce qu'il a fait depuis, si ce n'est que vendredi soir il est allé louer à Co- rona la chambre, dans laquelle il s'est tué le lendemain matin. Pour plus de précaution, avant de se tirer le coup de revolver, Nelsen avait avalé une forte dose de poison.

On n'a connu le meurtrier de sa femme que par un billet que Nel- sen avait laissé en évidence dans la chambre où il s'est tué. La police de South Brooklyn, immédiatement prévenue, s'est rendue au logement de Nelsen et y a trouvé le cadavre de la femme, déjà affreusement dé- composé. Ce drame a causé une cer- taine émotion à South Brooklyn et à Corona.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A SAINT-MANDÉ
PARIS, 26 juillet. — Deux trains de plaisir se sont heurtés aujour- d'hui à Saint-Mandé; cinquante personnes ont été blessées. Les deux trains revenaient d'un con- cours musical donné à Fontenay- sous-Bois.

Le second train de plaisir est venu heurter le premier, avant que celui-ci eût quitté la station de Saint-Mandé. Le fourgon du con- ducteur et les trois derniers wa- gons ont été mis en pièces. Le gaz y a ensuite mis le feu. Les cris des voyageurs blessés étaient déchirants.

Les autres voyageurs indemnes se sont précipités hors des voitures et sont accourus au secours des victimes. Des soldats ont aidé les pompiers à éteindre le feu et à sau- ver les blessés. Ce travail de sau- verage s'est opéré à la lumière de torches. Le bruit court qu'il y a cinquante personnes tuées.

PARIS, 27 juillet, 1 heure du ma- tin. — On dit qu'il y a soixante blessés et que l'on a déjà retiré des dé- combres quinze cadavres, y compris deux enfants tellement mutilés, qu'il est impossible de les reconnaître. La plupart des victimes ont les jambes coupées.

Plus de 20,000 personnes sont sur le lieu de l'accident. Beaucoup de parents des victimes encombrant la station du chemin de fer; des scènes poignantes se produisent au fur et à mesure que

l'on retire des cadavres des wagons brisés. Le mécanicien et le chauffeur du second train ont été brûlés vifs. On dit que le chef de station est deve- nu fou et s'est enfui.

LA PROHIBITION DANS LE MAINE
La tempérance obligatoire nous fait toujours rire, et il faut avouer que c'est une des plus drôles de comédies qui se jouent en Améri- que où il s'en joue tant. Les lois morales sont certainement faites pour commander le respect, mais quand il est prouvé qu'elles man- quent leur but, le bon sens comman- de de les abolir, ne fait ce que pour éviter qu'elles tombent dans le mépris. C'est ce qu'on fait déjà dans le Massachusetts par les lois de pro- hibition, et il est temps qu'on en fasse autant dans le Maine. Un hom- me éminent de cet Etat, M. Partridge, de Portland, a formulé la se- maine dernière un éloquent réqui- sitoire dans ce sens devant la Soci- été pharmaceutique du Maine, dont il est président.

« Une telle prohibition, a-t-il dit, après près d'un demi siècle d'ex- périence dans le Maine, est devenue une imposure morale, politique et religieuse. Décrétée à l'origine pour les meilleurs motifs, elle remède souverain contre l'intempé- rance, son emprise a été complète- ment démontée. Elle a grandi, comme un champignon sur le corps politique, stimulé par une combi- naison de démagogie, de fanatisme, d'intimidation politique et d'intolé- rance personnelle. Elle a montré une incapacité absolue pour réali- ser l'objet qu'elle se proposait, propa- ger la tempérance réelle et les bonnes mœurs. Au lieu de cela, elle est à la base d'une foule de vices; à sa suite fleurissent l'hy- po- crisie, le parjure, le fanatisme, le mépris des lois, l'ivrognerie sour- noise, et toutes sortes de maux plus modestes. C'est un arrièvement de bonnes intentions aboutissant à la plus flagrante immoralité. »

M. Partridge a eu à cette occasion un joli mot qui mérite d'être con- servé. Parlant de l'impossibilité d'appliquer la loi, malgré la bonne volonté des magistrats: « Un fait, a-t-il dit, qui porte avec lui son enseignement, c'est que quand on a nommé des agents spéciaux pour l'exécution des édits de tempérance, on a généralement trouvé des hom- mes disposés à mettre au-dessus de la loi de prohibition la loi supé- rieure des faiblesses humaines. »

Pour les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

SEVEZ-VOUS POND'S EXTRACT

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AYAGE & FARROW, Propriétaires.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and registered in the French and American stud books.

PLUS D'ASTHME Oppression, toux, etc. A obtenu les plus grands succès.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE CHAMBRE, DE CUISINE, DE BAIN, DE TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'EUROPE EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

NOUS manufacturons les toitures suivantes: Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL. BAN DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

LANDRY & THOMPSON, Propriétaires d'Express et Chariots Géométriques. DEMENAGEMENT, PIANOS ET MEUBLES ET Voitures de plaisir couvertes et ouvertes.

LANDRY & THOMPSON, PHARMACIE. BELANGER & CIE, Bûcheron et Nicholas. ASSURANCE.

A. C. LABROS, CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, QUINCAILLERIE.

PLUS D'ASTHME Oppression, toux, etc. A obtenu les plus grands succès.

MEMORY

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE